

## **L'AGRICULTURE, DERNIÈRE CONQUÊTE DE LA MONDIALISATION**

*Ses conséquences : le gigantisme à tous les échelons de la chaîne alimentaire*

par André Neveu<sup>1</sup>

**Depuis une vingtaine d'années, l'activité de production agricole a amorcé une transformation sans précédent : finies les évolutions lentes au rythme de la diffusion du progrès technique et des changements de génération. La grande entreprise capitaliste est partie à la conquête du monde agricole. Elle dispose pour cela d'atouts indiscutables : elle seule est capable de fournir à bas prix les énormes quantités de produits dont ont besoin les entreprises d'aval ; dans plusieurs grands pays, elle peut disposer de suffisamment d'espace pour s'implanter ; enfin les capitaux extérieurs, et notamment les fonds d'investissements, estiment trouver là une nouvelle source de profit.**

La principale caractéristique du système agricole et agro-alimentaire de ce début de siècle est la très rapide expansion des très grandes entreprises de production, transformation et commercialisation des produits agricoles dans le monde. Comment en est-on arrivé là, alors que, pendant des siècles, l'agriculture, les industries agro-alimentaires et le commerce alimentaire semblaient voués aux petites, voire aux toutes petites entreprises ?

En effet, les rares très grandes exploitations agricoles, comme les latifundia sud américaines très extensives, étaient peu productives. Certes, les exploitations nord américaines, australienne ou néo-zélandaises étaient de bonne dimension mais restaient des unités familiales.

Aujourd'hui la situation a changé, ou est en train de changer très rapidement: le gigantisme a littéralement explosé depuis une vingtaine d'années. Deux facteurs principaux expliquent ce changement :

- l'urbanisation qui s'accélère avec le développement des grandes métropoles qui impliquent la création de marchés de masse accessibles à un grand nombre de consommateurs, souvent plus argentés qu'autrefois,
- la mondialisation du commerce rendue possible par l'ouverture des frontières et la facilité des transports par bateaux géants ou par des norias de camions sur des réseaux routiers modernisés.

L'exode rural est un phénomène très ancien qui s'est accéléré au cours du dernier demi-siècle. Il peut résulter d'une offre de travail industriel comme en Europe occidentale au XIX<sup>e</sup> siècle ou en Chine aujourd'hui. Mais dans de nombreux pays en développement, la croissance des grandes métropoles est une des conséquences de la grande pauvreté rurale encore accrue par une expansion démographique rapide. Beaucoup de ces nouveaux urbains sont sans emploi stable. Néanmoins, il faut bien les nourrir en important de grandes quantités de céréales, sucre et huile.

De son côté, la mondialisation du commerce n'est pas une nouveauté. Mais le commerce au long cours fût longtemps réservé à quelques produits coûteux et peu pondéreux. Ainsi dès le Moyen-Âge, les épices arrivaient par caravanes d'Extrême Orient, puis à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce furent le café, le thé, le cacao et le sucre, sans oublier le coton ou la laine qui ont voyagé sur de longues distances. Enfin, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le blé, la viande, mais aussi le caoutchouc et même les agrumes ont commencé à faire l'objet d'un commerce international actif, quoique dans des proportions limitées au regard de la production totale.

### **Une évolution qui s'accélère depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle**

En 1950, la production agricole mondiale restait encore pour une bonne part autoconsommée par les paysans et leur famille ou approvisionnait les marchés locaux. Sur des exploitations de taille réduite, le

---

<sup>1</sup> Membre de l'Académie d'Agriculture de France, ancien adjoint au Directeur de l'Agriculture et des Collectivités locales de la Caisse nationale de crédit agricole.

travail manuel était la règle, tout au plus complété par la traction animale. Certes la mécanisation s'est imposée très tôt en Amérique et un peu plus tard en Europe, mais elle avait bien du mal à pénétrer le reste du monde. Quant aux pays d'économie socialiste, avec leurs grandes fermes collectives mécanisées, ils étaient très largement hors circuit.

Pour l'essentiel, la transformation de la production issue des centaines de millions de micro-exploitations était réalisée sur l'exploitation elle-même ou dans de tout petits ateliers artisanaux du voisinage. Et la commercialisation s'effectuait, elle aussi, dans des échoppes minuscules après un conditionnement très sommaire. Toutefois en Europe et surtout aux Etats-Unis où les structures de production agricole étaient déjà suffisamment grandes, il existait depuis longtemps des industries agro-alimentaires puissantes.

Tout change très vite à la fin du XX<sup>e</sup> siècle : les très grandes unités de production agricoles se multiplient, soit par concentration des terres comme aux Etats-Unis, et dans des proportions plus modestes en Europe, soit en mettant en culture de grandes exploitations d'élevage extensif comme en Argentine, soit encore à l'occasion de défrichements comme au Brésil ou en Indonésie. De leur côté, les fermes collectives des pays de l'Est se réorganisent et participent maintenant au système d'échanges internationaux. Les gouvernements africains eux-mêmes offrent leurs terres libres aux pays riches en monnaies fortes mais pauvres en terre qui entreprennent d'y créer de gigantesques unités de production pour assurer leurs approvisionnements.

### **Une agriculture duale, mais totalement déséquilibrée**

Si l'on excepte, au moins pour un temps, l'agriculture européenne, l'analyse des structures de production agricole conduit donc à distinguer,

- d'une part les quelques milliers ou dizaines de milliers de très grandes entreprises capitalistes réparties aux quatre coins du monde,
- d'autre part les 3 ou 400 millions de micro-exploitations paysannes particulièrement nombreuses en Asie et en Afrique.

Tout oppose ces deux « modèles » :

- la taille évidemment qui, chez les premières atteint plusieurs milliers, voire plusieurs dizaines de milliers d'hectares, contre 1 ou 2 hectares, au mieux 5 ou 10 pour les secondes,
- les moyens de production, avec d'énormes engins mécaniques dans les grandes exploitations mais de simples houes ou la culture attelée dans les petites exploitations,
- la main-d'œuvre qui est majoritairement salariée dans les grandes exploitations (avec parfois plusieurs centaines d'hectares par travailleur), mais toujours familiale (et pourtant surabondante) dans les petites,
- enfin les capitaux investis qui peuvent être considérables avec un recours systématique au crédit bancaire (et même parfois à des fonds d'investissements internationaux) contre une quasi-absence de capital où, dans le meilleurs des cas, quelques petits prêts de trésorerie accordés par des institutions de micro-finances.

### **Les avantages déterminants de la grande entreprise**

Les très grandes exploitations agricoles connaissent actuellement un essor foudroyant car depuis une vingtaine d'années le contexte international leur est très favorable. En effet, la libéralisation des échanges et l'ouverture des frontières ont favorisé le développement du commerce, y compris du commerce des produits agricoles. Or le commerce international exige d'énormes quantités de matières premières qui sont plus faciles à réunir si les unités de production sont de grande dimension. Il privilégie aussi les prix de vente les plus bas. Les grandes exploitations peuvent les offrir, surtout lorsqu'elles bénéficient de terres à bon marché, voire gratuites, et d'une main d'œuvre peu coûteuse. C'est évidemment le cas dans tous les pays en développement mais aussi dans ceux de l'ex bloc soviétique où les anciennes exploitations collectives n'ont que très rarement été démembrées. La seule limite à l'expansion de cette agriculture « moderne » tient à la possibilité de disposer de suffisamment d'espace libre, plat et bien arrosé.

Le récent développement de la demande d'agro-carburants conforte l'avantage dont bénéficie la très grande exploitation. En effet, elle implique, à proximité des usines, d'énormes quantités de canne à sucre, maïs ou colza à bon marché que seules de grandes exploitations sont capables de fournir.

*En 2010, la production mondiale de graines oléagineuses va sans doute dépasser 400 millions de tonnes dont 54% de soja. Mais l'huile de palme est également en pleine expansion. Une grande partie de ces produits est destinée au marché international sur lequel l'Asie de l'Est et du Sud Est se taille la part du lion avec plus de 50% des importations. A elle seule, la Chine importe 60 millions de tonnes de tourteaux et d'huiles de soja et de plus en plus d'huile de palme. La satisfaction des énormes besoins de la Chine en soja pour alimenter un cheptel en augmentation rapide implique des importations massives d'Argentine ou du Brésil, donc des silos géants près des ports comme celui de Rosario sur le fleuve Paraná, mais aussi de grandes exploitations dans les campagnes avoisinantes.*

Un autre avantage dont bénéficient souvent ces grandes structures tient à l'appui des gouvernements. Pendant longtemps, les aides des Etats ont surtout porté sur les investissements d'aval tels que les moyens de transport, les équipements portuaires et les installations de traitement des produits, tout ceci accompagné de prêts bancaires abondants. Certes, dans le même temps, les organisations internationales, les Etats et les ONG se sont aussi efforcés de favoriser la modernisation de l'agriculture paysanne. Ce fut effectivement le cas à l'époque de la révolution verte lorsque, dans les années de guerre froide, il fallait enrayer l'avancée de l'idéologie communiste dans le tiers monde.

Aujourd'hui, cette justification n'existe plus et les budgets affectés à la recherche et à la vulgarisation ont diminué. En conséquence, les résultats obtenus ces dernières années s'avèrent plutôt maigres et aléatoires. La comparaison entre l'accroissement de la production possible dans les grandes entreprises et celui que l'on peut espérer de la petite paysannerie milite en faveur des premières.

Car les rendements obtenus dans ces exploitations modernes ont sensiblement augmenté alors qu'ils piétinent souvent désespérément dans les petites exploitations familiales. Les possibilités permises par les techniques culturales modernes et les différents rapports de prix conduisent en effet les chefs d'entreprises à rechercher à la fois de bons rendements et une productivité du travail et du capital élevée, sans pour autant trop dégrader la fertilité de leurs terres.

De nombreux gouvernements en tirent la conclusion qu'il est plus profitable de favoriser non seulement les équipements para-agricoles, mais également la création de grandes exploitations, plutôt que de s'efforcer de moderniser laborieusement la toute petite agriculture paysanne.

*L'Amérique du Sud représente sans doute l'exemple le plus frappant du gigantisme des structures de production agricole et de leur évolution rapide. Ainsi au Brésil, 90000 exploitations ont plus de 1000 hectares dont 2200 plus de 10000 (avec 25000 ha en moyenne). En Argentine, depuis 1995, les fonds d'investissement internationaux ont massivement investi le secteur agricole. Dans le cadre de « pools de semis », ils louent, pour une courte période, plusieurs grandes exploitations, les gèrent avec l'aide de quelques agronomes et l'appui d'entreprises de travaux agricoles qui fournissent le matériel.*

*Aux États-Unis, si les exploitations céréalières restent pour la plupart familiales malgré leur grande taille, les cultures fruitières et maraîchères sont de véritables entreprises capitalistes. En élevage, l'engraissement des bovins s'effectuent dans de gigantesques « feed lots » et l'élevage laitier longtemps resté familial, se concentre aujourd'hui rapidement : ainsi en 2007, 42% du lait sont produits dans des exploitations de plus de 1000 vaches (2200 vaches en moyenne).*

*En Russie et en Ukraine, les anciens kolkhozes et sovkhoses sont peu à peu repris par des investisseurs nationaux ou étrangers qui les regroupent et en modernisent la gestion après élimination des productions non rentables et bien entendu de la main-d'œuvre surabondante.*

*Ailleurs encore, en Malaisie, en Indonésie et à Bornéo, ce sont des forêts entières qui sont défrichées et remplacées par d'immenses plantations de palmiers à huile.*

### **Les grandes firmes d'aval, complément logique des grandes exploitations agricoles**

Les grandes firmes d'import-export sont souvent très anciennes. Ainsi, au début du XX<sup>e</sup> siècle, la société Dreyfus était très présente en Russie qui à l'époque exportait d'importantes quantités de céréales. Les groupes agroalimentaires comme Unilever ou Nestlé sont également fort anciens. Mais depuis un demi-siècle, le commerce mondial des produits agricoles et alimentaires a connu une expansion sans précédent : la valeur des échanges mondiaux de ces produits qui était de 50 milliards de dollars en 1970 est passée à 864 milliards de dollars en 2007. Et aujourd'hui, la société américaine Cargill, première entreprise de commerce agro-alimentaire au monde est active dans 66 pays, emploie 160000 personnes et possède 300 bateaux.

*En matière de commerce international agro-alimentaire, grâce à sa taille et à un outil agro-industriel performant, le Brésil s'impose de plus en plus comme étant le principal fournisseur du monde. Après le café,*

*le cacao, le sucre, le jus d'orange et la viande bovine, il s'impose maintenant aussi sur les marchés du soja, des agro-carburants et de la volaille. Par exemple, sa part dans les exportations mondiales de poulets est passée de 0,5% en 1975 à 32% en 2007 !*

Pour traiter ces grandes quantités, d'énormes silos et des entreprises agroalimentaires géantes se créent, soit à proximité des lieux de production (près des ports d'embarquement notamment), soit près des centres de consommation. Certaines firmes n'hésitent d'ailleurs pas à se lancer dans l'intégration verticale comme Cargill qui possède d'importants élevages industriels. Les produits alimentaires qui sont issus de ces grandes entreprises agro-alimentaires sont destinés aux centrales d'achats de la grande distribution et vendus dans les supermarchés du monde entier. Au départ, présents seulement dans les pays riches, les entreprises de distribution investissent maintenant les pays émergents et même les pays pauvres. Ainsi avec ses 8000 magasins (15000 avec les franchisés), la société Carrefour est implantée dans plus de 30 pays.

Dans les pays issus de l'ex URSS et de ses satellites, le changement de régime, après 1989, s'est aussitôt manifesté par l'ouverture de concessions automobiles mais aussi très rapidement par la construction de supermarchés, souvent succursales des firmes occidentales. En revanche, la très forte baisse de la production agricole s'est accompagnée de la quasi-disparition des grandes entreprises agro-alimentaires, il est vrai souvent obsolètes ou leur rachat à vil prix par des firmes occidentales. Un nouvel outil industriel et commercial moderne se substitue donc progressivement à l'ancien, parfois dans le cadre d'implantations totalement nouvelles comme avec Coca-Cola, Mac Donald ou Danone.

Le commerce international ne passe pas seulement par la grande distribution et ses supermarchés. Même le petit commerce alimentaire du monde entier est maintenant approvisionné par des produits importés après qu'ils aient été conditionnés dans de lointaines entreprises agro-alimentaires.

*Ainsi dans la très modeste échoppe de Mme Kaboré, dans le quartier Ouest de Koudougou au centre du Burkina Faso, on trouve des produits venant des cinq continents : sardine du Maroc, riz thaïlandais, confiture de Burkina mais aussi de France, concentré de tomate d'origine chinoise conditionné en Italie, lait en poudre hollandais, mayonnaise des États-Unis, couscous de Tunisie, chocolat de Côte d'Ivoire, biscuits des Émirats Arabes Unis, de l'Inde, de Malaisie, de France et de Turquie, huile de palme de Côte d'Ivoire et huile d'olive de France, etc. Au total, les produits burkinabés ne sont pas inexistantes mais ils sont peu nombreux<sup>1</sup>.*

**Nous pouvons donc constater que le monde agricole et agro-industriel a pris un tournant sans précédent vers 1990. La très grande entreprise de production, transformation et commercialisation s'impose partout où c'est possible. Malgré ses succès passés, le modèle européen d'exploitation agricole moyenne voit son périmètre se réduire et vit sans doute ses derniers beaux jours. Enfin la micro-exploitation du tiers monde dont il subsiste néanmoins plus de 300 millions d'exemplaires, est en sursis, ses membres les plus jeunes ne pensant qu'à quitter la ferme familiale où la misère les attend pour émigrer vers les villes et leurs lumières malgré la difficulté d'y trouver un travail rémunérateur. Une nouvelle révolution agricole est en marche.**

---

<sup>1</sup> Cité par Maurice Oudet, Président du CEDELAN.